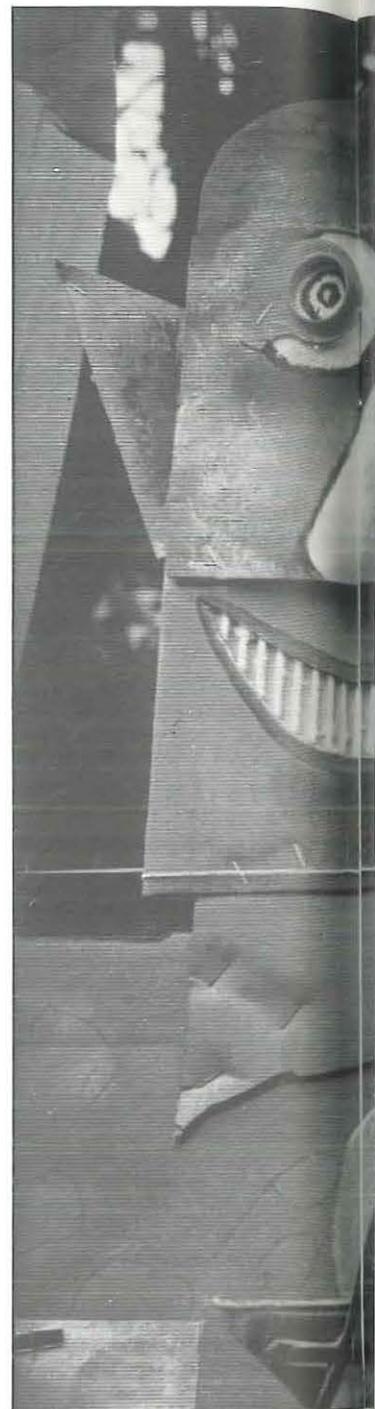


# André Villers, photographe.



**N**é en 1930 à Beaucourt sur le Territoire de Belfort, il se retrouve en 1947, au Centre héliomarin de Vallauris, atteint d'une tuberculose osseuse. A cette époque Pierre Astoux, un technicien de la photographie, donnait des cours au sanatorium. André Villers s'inscrit. Il peut consulter des revues spécialisées où il trouve des images de Brassai, Doisneau, Cartier-Bresson, Man Ray, qui interpellent sa sensibilité. C'est le choc, la rage de vaincre, le désir tenace, le mariage du texte et de la photo, du passage de l'un sur l'autre, des déformations, des pliages, des juxtapositions. Un jeu de fou où la photographie dit toujours son dernier mot.

Aujourd'hui André Villers est fatigué de s'entendre toujours dire : « C'est le photographe de Picasso. » Lui aussi s'affirme comme créateur. Lui aussi charcute, triture, s'interroge dans et au travers de la photographie mais également avec des matériaux de toutes sortes tels que cartons, craies, encres... pour découper, coller, créer des œuvres inattendues comme ces « photographes en congrès ».



## Les photographes du photographe

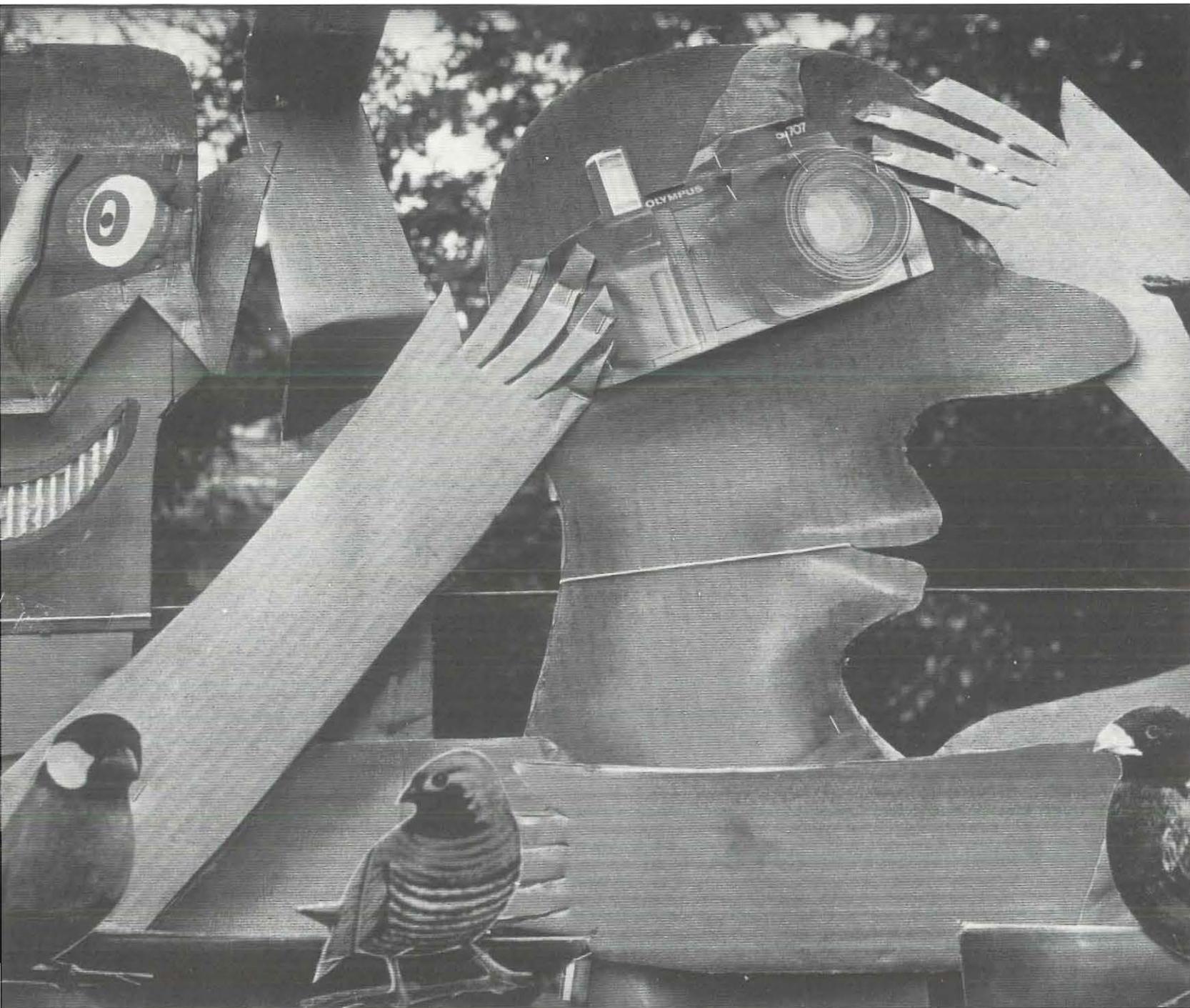
Interview d'André Villers par François Goalec

— *Comment sont nés ces personnages ?... sont-ils des photographes ?*

— Ils sont nés il n'y a pas très longtemps, en août 1986. Au départ, ce n'était pas l'idée de représenter des photographes que j'avais — mais je suis photographe avant tout ! Je tente bien de faire de la peinture, mais ce qui m'intéresse surtout, c'est de créer des

objets, pas spécialement des sculptures ! J'avais ces cartons, des craies, des gouaches, des revues, des prospectus avec des publicités d'appareils photographiques — du matériel peu coûteux donc ! — et de plus, dans les derniers mois de l'année passée, je me trouvais souvent chez Jacqueline Picasso, au milieu de cet amoncellement de toiles, de grandes, de peti-





*Ces récents et intéressants travaux d'André VILLERS, pour la première fois, sont publiés dans une revue.*



tes toiles... avec des visages dans toutes les pièces: cette production extraordinaire de la dernière période de Picasso, et cela m'a donné envie de créer, envie d'avoir à la maison de la couleur! Je n'ai pas fait ça en vue d'exposer mais pour avoir beaucoup de couleurs, des personnages muets autour de moi!... Et puis des gens sont venus, ils ont été agréablement étonnés de voir ces personnages... gais pour la plupart; ils m'ont encouragé à continuer.

— *Les gens sont quand même surpris de voir le matériau si simple que tu utilises et le résultat. Comment t'es-tu lancé dans cette aventure?*

— J'avais beaucoup de cartons. J'ai commencé à découper un personnage tout petit auquel j'ai collé un appareil photographique pris dans une revue; et puis peu à peu mes personnages grandissaient et maintenant je suis pris par la partie des grandeurs, ils deviennent de plus en plus hauts!

— *Ils sont en effet très conséquents. Est-ce que ce sont des autoportraits ?*

— Quoi qu'on fasse, on fait toujours son autoportrait, je voulais surtout créer des personnages pour moi, des sortes de compagnons que j'ai appelés au départ : « Les photographes débiles », mais il s'agit d'autoportraits : je n'accuse personne !

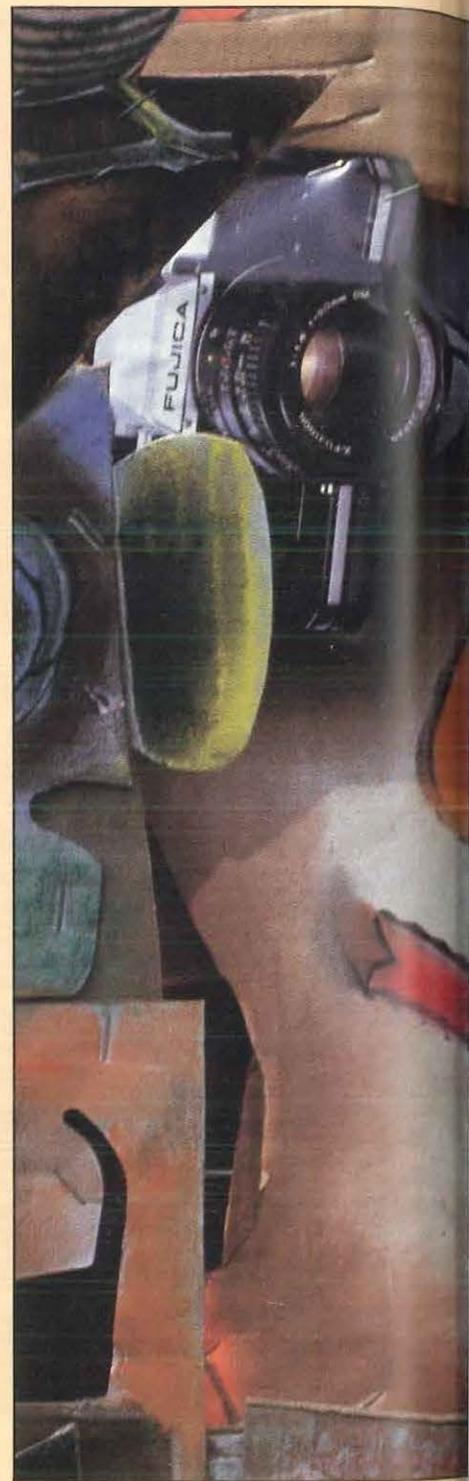
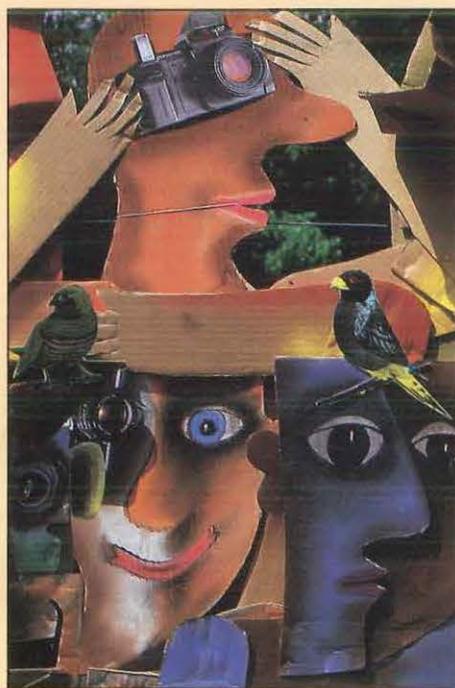
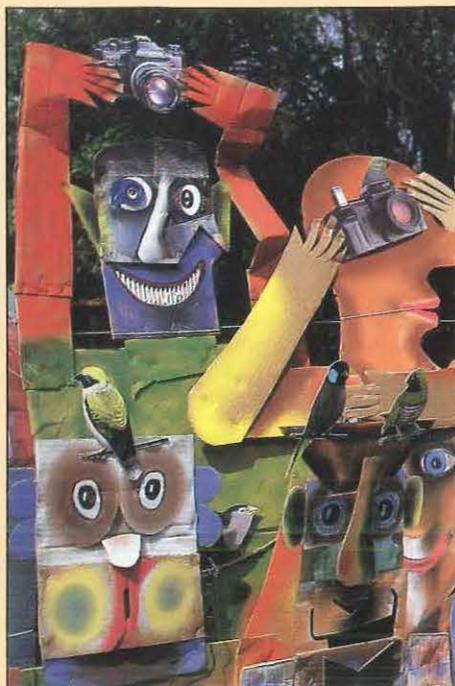
— *Ce qui est amusant, ainsi présentés, c'est l'accumulation. Il y en a tellement ! peut-être cinq cents, quatre cents, trois cents, et l'ensemble dégage une grande énergie, de la joie, de la magie aussi. C'est un véritable cri de santé. Ces photographes se marient bien. Tous ensemble ils participent d'une grande fête !*

— Tous ne sont pas gais, mais quand j'attaque "une tête", même si, à ce moment-là, la vie me cause des ennuis, je lui dessine un large sourire, c'est ainsi ! A travers mes photographies, mes créations plastiques, je ne cherche jamais à faire le portrait de la misère.

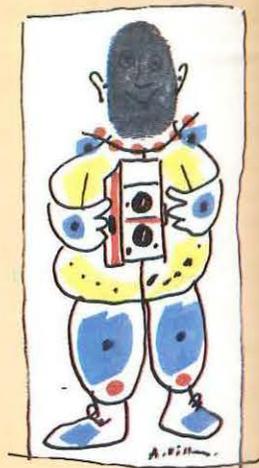
— *On pourrait même devant ce "mur de photographes", paraphraser le titre d'un tableau de Picasso, qui est "La joie de vivre" ?*

— Oui, d'ailleurs il y a beaucoup de réminiscences de Picasso, je ne le cache pas. Picasso lui-même me disait, devant mes premières découpes : « Il ne faut pas renier sa race ! » Je reste très imbibé de Picasso, très influencé... mais enfin je n'ai pas fait de la copie de Picasso.

Ces visages, ces personnages ne sont pas des copies de portraits de Picasso, j'essaie d'ombrer tout ça, mais... ce n'est pas si simple ! J'ai été très surpris de la composition que nous avons faite pour réaliser ce "mur" de photographes en congrès, je ne pensais pas du tout à ce genre de fresque. Et c'est vrai qu'en les voyant ensemble, ainsi présentés, on découvre que les couleurs s'harmonisent bien, il y a une certaine unité ! Pourtant, j'ai fait mes personnages les uns après les autres (puisque cette production



s'échelonne depuis août 1986) et quand je prenais des couleurs certains jours, ce n'étaient pas les mêmes que celles du mois précédent parce qu'elles étaient épuisées. J'ai d'ailleurs très peu de couleurs à ma disposition, donc je ramasse tous les restes : restes de craies, de gouaches... et ces matériaux-là donnent quand même une unité à l'ensemble, un ton agréable à l'œil. Je ne peux pas, comme certains peintres riches, m'acheter de gros tubes de couleurs, alors je fais avec les moyens que j'ai : que ce soit





la craie, du fusain, des gouaches, etc. D'ailleurs on peut mêler tout: la peinture, les encres... et coller, coller... des papiers de toutes sortes! L'idée vient à partir des matériaux que l'on a.

— *Un photographe, dans sa création, est un être solitaire. Toi, tu les places côte à côte. Que peuvent-ils se dire?*

— On peut broder toutes sortes d'histoires! mais au départ j'ai découpé, collé, peint un personnage, puis deux, etc. et maintenant nous les réunissons

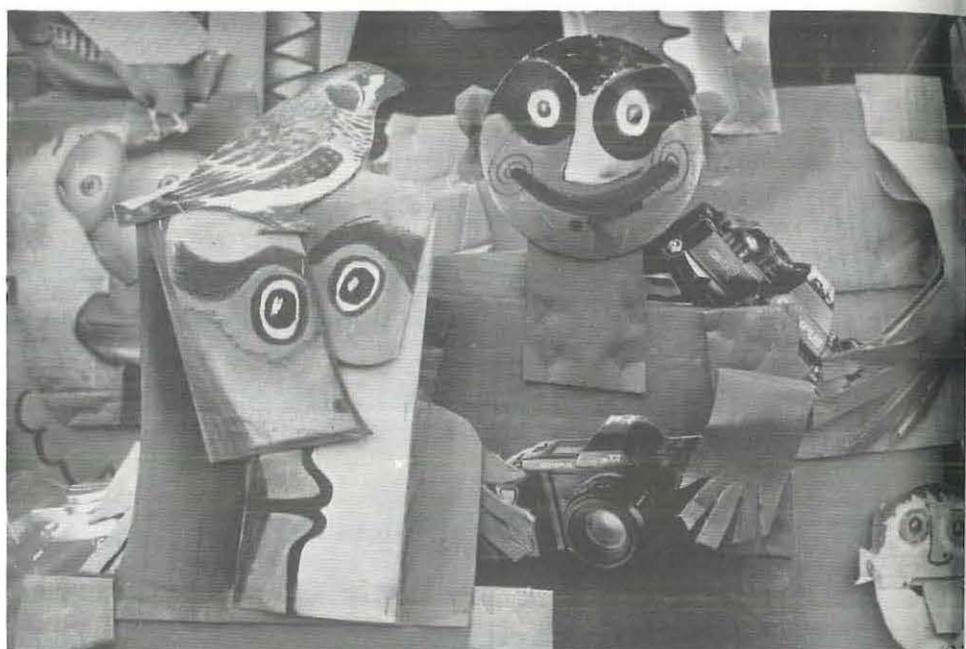
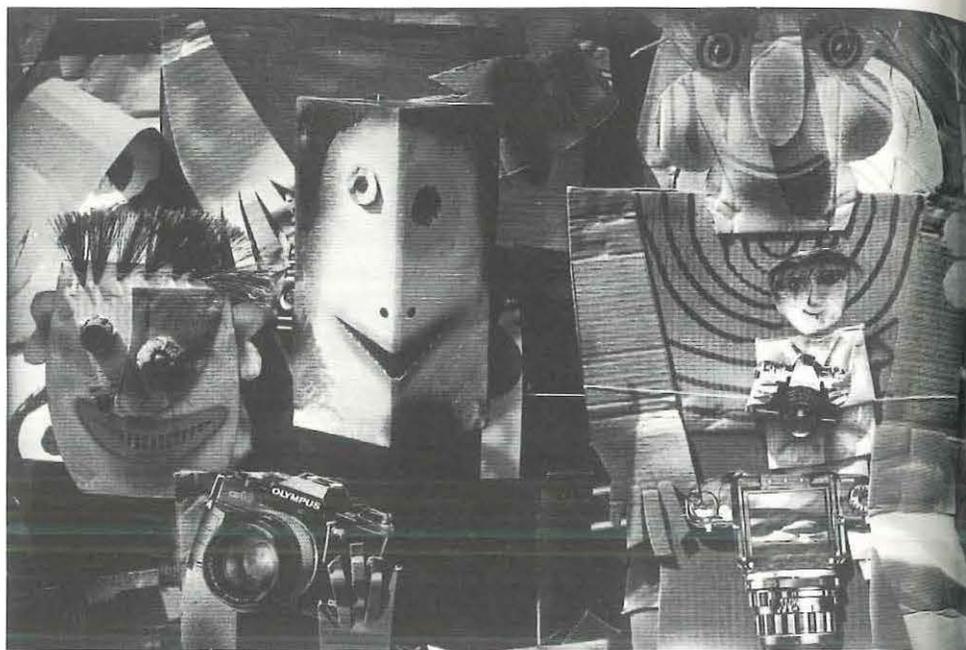
tous! Si tu veux, c'est **un** photographe qui se répète, qui tiendrait la même conversation donc!... Tu connais bien la conversation qu'ont nos photographes amis photographiant les starlettes lors du festival de Cannes, c'est la même pour tous et elle n'est pas très compliquée!

J'aimerais beaucoup qu'il y ait des conversations différenciées, des langages différents mais complémentaires, riches, entre les photographes. C'est pour cela que j'ai proposé le musée de la photo-

graphie à Mougins\*. Au lieu d'y exposer toutes mes photos de Picasso et uniquement les miennes, j'ai fait appel à des amis : Doisneau, Duncan, Clergue, Lartigue, Quinn, Gatti, Otéro, Roth... qui ont accepté de donner les leurs, ce qui rend l'image de Picasso plus riche et plus proche de sa vraie personnalité.

— *Ton article sera lu par des enfants. As-tu un conseil à leur donner ? Veux-tu leur dire quelque chose ?*

— Les enfants, jusqu'à un certain âge, sont les plus doués pour jouer avec la couleur, non pas l'interpréter, mais l'étaler. D'ailleurs, pour en revenir à Picasso, quand il envoyait quelqu'un chez le droguiste, chercher un pot de peinture, parce qu'il lui manquait une couleur (il utilisait même le Ripolin, ce qui est à déconseiller pour une toile, dit-on), on lui ramenait rarement la couleur désirée... et Picasso peignait quand même avec parfois un bleu au lieu du rouge attendu ! Les enfants participent de la même façon. Donc, pour en revenir aux conseils à donner aux enfants... moi, je suis anti-conseil parce que je sais bien que tous les conseils qu'on me donnait, tombaient à côté. Ce que je voudrais, c'est leur offrir plein de chaudes couleurs, plein de cartons, pour qu'ils puissent s'exprimer... et qu'ils découpent, qu'ils collent, qu'ils peignent souvent, abondamment, sans jamais rien jeter. On ne devrait jamais rejeter ce qu'on fait, même et surtout si l'accueil des autres n'est pas toujours enthousiaste ! Seule l'expérience paie ! On pourrait dire comme les Chinois « l'expérience, c'est une lampe qu'on a dans le dos mais qui n'éclaire hélas que le chemin parcouru ». Mais il y a une phrase merveilleuse de Mac Orlan à propos de conseils qu'on pourrait donner. Il disait : « L'expérience ça se paie cash ! »



\* Musée de la Photographie - Place de l'Eglise - Mougins (06).